Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 38 (1933)

Artikel: Tiaitrinnate (Catherinette): pièce en trois actes, en vers (patois des

Clos du Doubs)

Autor: Surdez, Jules

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684722

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tiaitrinnate

(Catherinette)

Pièce en trois actes, en vers, (patois des Clos du Doubs)

par

JULES SURDEZ, instituteur à Epiquerez

Tiaitrinnate

Piece en trâs aictes.

DGENS:

Djaîtye, 60 ans, rétche paysain.

Mônique, 50 ans, sai fenne.

Tiaitrinnate, 25 ans, yote baîchate.

Djeain, 30 ans, bouebe de petét fermie | aimouéreux

Pierrat, 35 ans, bouebe de gros paysain | de Tiaitrinnate.

PREMIE AICTE

(Çoli se pésse dains le poille d'in ôtâ de gros paysains).

Scéne I.

Le Djeain, lai Mônique.

Djeain, qu'entre â poille

Le graind bondjoué!

Mônique

Bondjoué, Djeain! Quoi de neû t'aimoinne? En ne te voit pus vouere.

Djeain

Y veniôs de vos sens

Aiprés ïn bon belïn; y me diés: «Prends lai poinne De récriè les aimis, sains faire côte sens De rébiè yote ôtâ». Tiaind qu'en ât en voyaidge, N'ât-ce p'aivoi di sné que de fri côp po doux?... Mains âtrement cment vai?

Mônique

Cment les dgens de mon aîdge: Les tchaimbes n'en vlant pus, le siouecye ât coué, mains pouh! En en prend son paitchi.

Catherinette

Pièce en trois actes

PERSONNAGES:

Jacques, 60 ans, riche paysan.

Monique, 50 ans, sa femme.

Catherinette, 25 ans, leur fille.

Jean, 30 ans, fils de modeste fermier | amoureux

Pierre, 35 ans, fils de riche paysan | de Catherinette

PREMIER ACTE

(La scène se passe dans la chambre de ménage d'une maison de riches paysans).

Scène I.

Jean, Monique.

Jean, entrant dans la chambre

Le grand bonjour!

Monique

Bonjour, Jean! Quoi de neuf t'amène? On ne te voit plus guère.

Jean

Je venais de vos côtés Pour acheter un bon bélier; je me dis: «Prends la peine De héler les amis, sans faire mine (sans feindre) D'oublier leur demeure». Lorsqu'on est en voyage, N'est-ce pas faire preuve de bon sens que de «frapper coup [pour deux»?...

Mais à propos comment cela va-t-il?

Monique

Comme les gens de mon âge: Les jambes n'en veulent plus, le souffle est court, mais bah! On en prend son parti.

Djeain

Vos étes bin vaillainne:

Etre dains les cinquante, encoé dinche tni côp Et aivoi l'ϔl en tot! Vos étes meux poétchainne Que mai mére, las moi, que teuchinne bécôp, Que me bote en tieûsin.

Mônique

Çoli n'ât que lai rhumme, En lai raimésse soî. Trétus, slon lai séjon, En on mâs, eurdjalaince, envoicha que pochtumme... E n'y fât que di tchâd.

Djeain

Elle n'ôt pe réjon...

D'aivô note trayïn, d'allè fœus èl ât foueche: Le pére se faît véye, è ne srait tni paitchot, El ât éroéyenè.

Mônique

El ât touedje aivu roueche. Dains lai bésoingne, è fât în aippoint cment dains tot. Les afaints, en le saît, vœulant aidé tirie Ço qu'ès pouéyant, mafoi, de yos véyes tchevâs: Inne rieme en lai main, és tchairtons tot pairies, Es vos les aitieuillant en aimont, en aivâ, Raîlaint: «Uchte! Otte!» E fât bin émondure: En creuille, en soille, en tint fouértche ou palou; En on tchâd, en on froid, et sai vie en maîtchure En l'ôtâ, pai lai fin, en l'étâle, en l'allou.

Djeain

Voili poquoi, Mônique, è fârait, è me senne, Que nos dgens me léchint bintôt rteni le bin. Els aint prou traivaillie, è me fât inne fenne, Y veux lai Tiaitrinnate, y l'aimme...

Mônique

Et lé?

Djeain

Craibin...

Nos dgens aint doux trâs tchaimps loin d'étre de lai praye. Els aint aitot yos dats sains étre dains lai poix! Jean

Vous êtes bien vaillante:

Etre dans les cinquante, «tenir encore ainsi coup» Et avoir l'œil à tout! Vous vous portez mieux Que ma mère, hélas! (las moi!) qui tousse beaucoup, Qui me donne de l'inquiétude.

Monique

Ce n'est qu'un rhume, On le ramasse aisément. Tous (très tous), selon la saison, On souffre de maux (croûtes), de tumeur, de furoncle qui [suppure...

Il ne lui faut que du chaud.

Jean

Avec notre train de culture, force lui est de sortir (de la [maison):

Le père se fait vieux, il ne saurait tenir partout, Il est éreinté.

Monique

Dans la besogne, il faut une juste mesure comme en toute chose. Les enfants, on le sait, veulent toujours tirer
Ce qu'ils peuvent, ma foi, de leurs vieux chevaux:
Un fouet en main, aux charretiers tout pareils,
Ils vous les chassent en amont, en aval,
Criant: «A gauche! A droite!» Il faut bien suivre le mouvement:
On creuse, on fauche, on tient fourche ou écobue;
On a chaud, on a froid, et l'on vit péniblement
A la maison, dans la prairie, à l'étable, au vestibule du grenier.

Jean

Voilà pourquoi, Monique, il faudrait, semble-t-il, Que nos gens (mes parents) me laissent bientôt reprendre le [domaine.

Ils ont assez besogné, il me faut une femme, Je désire la Catherinette, je l'aime...

Monique

Et elle?

Jean

Peut-être...

Nos gens ont quelques champs qui ne sont pas rocailleux. Ils ont aussi leurs dettes sans être dans une mauvaise situation [financière (dans la poix). Nos ains in bon tchaimpoi sains taitrie et sains vraye Et nos bétes trétus sont des bétes de tchoix. Nos véyes dgens sôlant et, Mônique, è m'aittairdge Que vote Tiaitrinnate entreuche en note ôtâ. En pouérrait bin rôlè paitchot de long en laîrdge, Dains les hâts, dains les bés, po tchoir chus inne tâ. Mai fenne churement seré loin d'étre ai piaindre.

Mônique

Y crais aitot, Djeaintat, qu'elle srait des fins meux, Mains vos n'étes pe prâts de fur aitchte vos mainndres.

Djeain

Y vouérôs bïn saivoi s'en nos prend po des meux. Y ne seus pe métchaint sains étre le bon Due, Y seus foue, y seus dru, ne tchois pe di hât-mâ, Sains étre couju d'oue en maindge aitôt son brue. Dichure y tchoyeraîs mai fenne, y le promâts.

Mônique

Le rébierôs-te, Djeain, mitnaint les louyis d'oue Sont tot, le réchte ren; les gros sont sains défâts; En cés qu'aint des étius les tchïns brâlant lai quoue Mains aibayant les dgens que n'aint ren â tchéfâd. Les sôs faint biaincs les nois, braîves les pus gros laîrres, Oeuvrant tos les locas, les bœurates tirant. Saint-Pierre, à Pairaidis, n'airé ren d'âtre ai faire Qu'ai bïn reidre les gros, traquè les dgens de ren.

Djeain

C'ât vouetche que les sôs, pouétchaint, dains in ménaidge Es sont loin d'étre tot.

Mônique

Pus sœuvent qu'en mon toué Y puerés dains le temps et pouétchaint di velaidge Mon hanne était le chire. El aivaît de gros coués, Des pétures, des fïns, les pus belles étâles, Des étius, des louyis, qu'è voidjaît dains ïn pion, Mitnaint dains ïn bossa. Djeain, révise mai câle, Mon haîllon, mon dvaintrie: y ressenne inne tion.

Nous avons une bonne pâture sans rhinanthe et sans vérâtre (sans mauvaises herbes). Et toutes nos pièces de bétail sont des bêtes de choix. Nos vieilles gens (vieux parents) sont las et, Monique, il me tarde Que votre Catherinette entre dans notre demeure. On pourrait «rouler» partout de long en large, Dans les hauts, dans les bas, pour en découvrir une pareille. Ma femme sûrement sera loin d'être à plaindre.

Monique

Je crois aussi, Jeannot, qu'elle sera on ne peut mieux (des [fins mieux). Mais vous n'êtes pas près de courir acheter le trousseau.

Jean

Je voudrais bien savoir si l'on nous prend pour des ogres. Je ne suis pas méchant sans être le bon Dieu, Je suis fort, je suis gaillard, ne tombe point du haut-mal, Sans être cousu d'or on mange aussi son bouillon. Je choierai sûrement ma femme, je le promets.

Monique

L'oublierais-tu, Jean, à présent les louis d'or Sont tout, le reste rien; les riches sont sans défaut; Pour ceux qui ont des écus les chiens branlent la queue Mais aboient les gens qui n'ont rien au gerbier. Les sous rendent blancs les noirs, honnêtes les plus larrons, Ouvrent tous les cadenas, tirent les verrous. St-Pierre, au Paradis, ne pourra mieux faire Que de bien accueillir les riches et de chasser les pauvres hères.

Jean

C'est quelque chose que les sous, néanmoins, dans un ménage Ils sont loin d'être tout.

Monique

Plus souvent qu'à mon tour Je pleurai jadis et cependant du village Mon homme était le plus gros bonnet. Il avait de grands fenils, Des pâturages, des «finages», les plus belles écuries, Des écus, des louis, qu'il gardait dans un vieux bas (pion), Maintenant dans un tonnelet. Jean, regarde ma caule, Ma jupe, mon tablier: je ressemble une femme mal nippée.

Djeain

Qu'y srôs binhèvuroux d'aivoi vote baîchate! Ç'ât ai piedre lai bôle: Y riterôs détchâ En lai Velle po lé. Y le dis sains coitchate, Tiaint d'âtres l'aipprœutchant y déraime, y vïns tchâd.

Mônique

Mains te n'en és pe, Djeain, lai pus ptéte envietaince! T'en serôs po tes frais; djmaîs Djaîtye ne vouérait D'ïn dgïndre sains le sô que n'aittend pe d'hèrtaince. El ât aivâreciou, tétu cment in varet...
Nian, ne compte pus, Djeain, chus note Tiaitrïnnate. Ç'ât donnaidge po lé, po moi. Te me piaîrôs, T'ès ïn bouebe aibiéchaint. Vos ais pus de trïnnate Que de biè dains lai fïn, mains y me vâguerôs Ai te poire po dgïndre. Ah! Djaîtye tint lai bouéche, Y dainse ço qu'è tchainte; è le fât, pouere Djeain, Et di maitïn â soi, das longtemps y m'effouéche Ai dire: «Aminne!» en tot; çoli les dgens le saint.

Djeain

E n'en tïnrait qu'en vos nos serïns vite és naces. Tot n'ât p'encoé predju: Vos étes de mai sens, Lai Tiaitrïnnate et vos, y ne seus p'en détrasse, Tot s'ayueré craibïn. S'elle faît côte sens De n'encoé niun aimmè Tiaitrïnnate ât d'aiccoue D'étre mai fenne aivaint lai senainne de Nâ Se niun ne l'en envoidje. Et les trâs nos srains foues... Y peux comptè chus vos?

Mônique

T'ès pus souédje qu'ïn pnâ! Y te l'aîs dit cent côps: Mon hanne tyie ïn chire, E n'en veut pe démouedre. Et feuche-t-é brelu, Bâne, baîtche, palè, béte cment lai Beûchire, Tiaitrïnnate n'airé pe d'âtre hanne que lu!

Djeain

A môtie elle âdré cment inne oueye en lai foire! Nos s'aimmans, y lai veux, ço qu'en veut bïn en l'on. Ce n'ât pus ïn afaint, ïn vé qu'en moinne boire Et note ôtâ l'aittend...

Jean

Que je serais heureux avec votre jeune fille! C'est à en perdre la «boule»: Je courrais nu-pieds A la Ville (St-Ursanne) pour elle. Je le dis franchement, Quand d'autres l'approchent je gesticule, je m'irrite.

Monique

Mais tu n'en as pas, Jean, la moindre envie!
Tu en serais pour tes frais; jamais Jacques ne voudrait
D'un gendre sans le sou qui n'attend aucun héritage.
Il est avaricieux, têtu comme un verrat...
Non, ne compte plus, Jean, sur notre Catherinette.
C'est dommage pour elle, pour moi. Tu me plairais,
Tu es un garçon charmant. Vous avez plus de liserons des champs
Que de blé dans la prairie, mais je me risquerais
De te choisir pour gendre. Ah! Jacques «tient la bourse»,
Je danse ce qu'il chante; il le faut, pauvre Jean,
Et du matin au soir, de longtemps je m'efforce
A dire: «Amen!» à tout; cela les gens le savent.

Jean

Il n'en tiendrait qu'à vous nous serions vite aux noces. Tout n'est pas encore perdu: Vous êtes de mon parti (côté), La Catherinette et vous, je ne suis pas en détresse, Tout s'arrangera peut-être. Si elle feint De n'aimer encore personne Catherinette est d'accord D'être ma femme avant la semaine de Noël Si nul ne l'en empêche. Et les trois nous serons puissants... Je peux compter sur vous?

Monique

Tu es plus sourd qu'un penal! Je te l'ai dit cent fois: Mon homme cherche un prétendant riche, Il n'en veut pas démordre. Et fût-il bigle, Borgne, brèche-dents, chauve, ignorant comme la Beuchire, Catherinette n'aura pas d'autre mari que lui.

Jean

A l'église elle ira comme une oie à la foire! Nous nous aimons, je la veux, ce que l'on veut bien on l'obtient. Ce n'est plus une enfant, un veau qu'on mène boire Et notre demeure l'attend.

Mônique

Et s'elle pésse à long? Elles se rsennant tus... Tiaind qu'en saît bin s'y poire En airrive prou vite ai les raissenédi. Dains lai traippe en les voit bétement veni tchoire: En pueraît le duemoinne et en rit le djuedi.

En tend les raiteniâs, en puere cment le bie, En vâgue inne péssèe, en se bote ai sôri,

Et le tchaigrin s'évoule...

Djeain

Et le Djeain, dites pie, S'è n'ât pe content dïnche è n'é pus qu'ai mœuri. Se vos djâsïns po lé tiu saît pie, en lai cheûte, Vote hanne en revïnrait: elle ât bïn de son saing.

Mônique

T'en peux faire ton deû, ton aiffaire ât bin tieûte; T'ès djemaîs vu le pou tchaindgie in djoué son tchaint? De ses baîchates, Djaîtye en tire in bon paitchi. Elles s'édant ai faire essiafè lai patiche. E te fârait des tchaimps, nian in paigre, in tiœutchi: C'ât des sôs qu'en mairie et nian Yâde ou Batiche; Te sais qu'en tchaimpe aidé lai prate â gros moncé, Qu'â baîtche touedje en baille ai creutre les nœujéyes. Les baîchates musant chutot â bé trôssé Et aint trétus pavou des goilles, des frainguéyes, Ne sondgeant qu'â bé trâsse, en lai soue, à veloué. Y feus dinche et y seus pus mâ qu'inne aimœuniere: Lai lievre maindge ai sô lai voidje târpe ai l'oué; Y ne seus pe las moi! graiche cment lai monniere Mains soitche ai bôs. Mon hanne ât des pus révisaints, Ne léchaint de l'ôtâ paitchi que lai feumiere, Et c'ât bin raîrement qu'en y maindge en sai faim. En s'aivéje en lai fin: y ne feus p'lai premiere.

Djeain

Le Djaîtye teut brâment, è n'âdré pus longtemps.

Mônique

E piaint lai neût, le djoué, nos ne sains pus quoi faire.

Djeain

Y serôs ébâbi qu'èl airrive â bontemps. Mônique, s'è mœuraît, çoli frait note aiffaire. Monique

Et si elle passe à côté? Elles se ressemblent toutes. Quand on sait bien s'y prendre On arrive assez vite à les apaiser. Dans le piège on les voit sottement choir: On pleurait le dimanche et l'on rit le jeudi. On tend la courroie de reculement, on pleure comme le bief, On risque un pas, on se prend à sourire, Et le chagrin s'envole.

Jean

Et le Jean, dites-le donc, S'il n'est pas content comme cela il n'a plus qu'à mourir. Si vous causiez en sa faveur, qui sait, peut-être, dans la suite, Votre homme «en reviendrait»: elle est bien de son sang.

Monique

Tu peux en faire ton deuil, ton affaire est bien à vau l'eau; (cuite) As-tu jamais vu le coq changer un jour son chant? De ses filles, Jacques en tire un bon parti: Elles contribuent à faire éclater la vessie de porc (servant de [bourse).

Il te faudrait des champs, non un petit parc, un courtil:
C'est des sous qu'on épouse et non Claude ou Baptiste;
Tu sais qu'on jette toujours la pierre au gros monceau,
Qu'au brèche-dents on donne toujours à casser les noisettes.
Les jeunes filles pensent surtout au beau trousseau
Et ont toutes peur des guenilles, des effilochures,
Ne songent qu'au beau drap, à la soie, au velours.
Je fus ainsi (comme elles) et je suis plus mal qu'une mendiante:
Le lièvre mange à satiété la verte héraclée (patte à l'ours);
Je ne suis pas hélas! grasse comme une meunière
Mais «sèche à bois». Mon homme est des plus regardants (avare),
Ne laissant de la maison sortir que la fumée,
Et c'est bien rarement qu'on y mange à sa faim.
On finit par s'y habituer: je ne fus pas la première.

Jean

Le Jacques tousse beaucoup, il n'ira (vivra) plus longtemps.

Monique

Il (se) plaint la nuit, le jour, nous ne savons plus que faire.

Jean

Je serais ébahi qu'il arrive au printemps. Monique, s'il mourait, cela ferait notre affaire.

Mônique

Veux-te bin te coijie! En ne tiuât que le bin. E ne nos baillerait p'in bout de rigôlisse En sai baîchate, en moi. Po condure in tâ bin, Le ménaidge, en se faît quâsi sâtè lai misse. Le Djaîtye ât prompt et du cment les véyes rigas: E groingne, è raîle, è fie, è fot des aifaicies Et vos ciére des œîls que ne sont pe migas.

Djeain

Due sait bni vos en srais bïntôt débairraissies.

Mônique

Y proye tos les sois po qu'è vnieuche voiri.

Djeain

Que le mâtan l'empoétche et qu'en cmence lai dainse! Nos serïns ch'hèvuroux, les tieusains bïn tairis.

Mônique

Ailaîrme Due! Ah! Djeain, te n'airés pe de tchaince.

Scène II.

Les mimmmes, Tiaitrïnnate.

Mônique, écoutaint

Qu'ât-ce qu'en ôt â tché?... (En Tiaitrïnnate que vint d'entrè à poille).

Ah! te voici coitchâle!...

Tiu s'en baillaît en vâdje? En ât vni bïn aidji: En vouérait s'évoulè, déraimè des doûx âles. Les baîchates mitnaint sont en l'air, enraidgis. Taint qu'en ât pucenate en puere, en moinne laîrdge; Taint qu'en n'ât pe dgerinne en faît di tabaya...

(En Djeain)

Djaîtye veut s'aimoinnè, sains trïnnè prends le laîrdge.

Djeain

Vos en ais che pavou?

Monique

Veux-tu bien te taire! On ne doit souhaiter que le bien. Il ne donnerait pas un bout de réglisse A sa fille, à moi. Pour diriger un pareil domaine (bien), Le ménage, on se fait presque sauter la rate. Le Jacques est prompt et dur comme les vieux exécuteurs: Il grogne, il crie, il frappe, il assène des mornifles Et vous «claire des yeux» qui ne sont pas (des yeux) doux.

Jean

Dieu soit béni vous en serez bientôt débarrassés.

Monigue

le prie tous les soirs pour qu'il guérisse.

Jean

Que le mâtan (le diable) l'emporte et qu'on commence la danse! Nous serions si heureux, les soucis seraient bien taris.

Monique

«Alarme Dieu!» (Mon Dieu!) Ah! Jean, tu n'auras pas de chance.

Scène II.

Les mêmes, Catherinette.

Monique, écoutant

Qu'est-ce qu'on entend à la cuisine? (A Catherine te qui vient d'entrer [dans la chambre):

Ah! te voici, cachottière!... Qui «s'en donnait en garde»? On est devenue bien hardie: On voudrait s'envoler, agiter les deux ailes. Les filles, de nos jours, «sont en l'air», excitées. Tant qu'on est poulette (vierge) on pleure, on fait du bruit; Tant qu'on n'est pas poule (femme) on fait du vacarme...

(A Jean)

Jacques va s'amener, sans tarder prends le large.

Jean

Vous en avez si peur?

Tiaitrinnate

Che pavou qu'in gailla Serait meux rci que toi. Bondjoué. Dâs laivoué tchoi-te?

Djeain

Di Pécâ. Nos djâsïns nian d'âx, de tape-tius Mains de nos doux. Las moi! Te n'és pe dains lai voite...

Tiaitrinnate

In gailla srait meux rci, s'èl aivaît des étius. Pus sœuvent qu'en mon toué les côps gralant chus moi: Po me fri tot ât bon: soueta, piayon, raimaisse.

Djeain

Et bin te srés mai fenne à pus taîd dains chéx mois.

Mônique

Se Djaîtye ne t'éttaitche â derrie inne tiaisse Ou bin cment in taivain ne t'envie en moichon.

Tiaitrinnate

Y seus refaîte en tot sains piedre mon couéraidge. Pus djuene y refroingniôs en ôyaint son reûtchon, En voyaint son tchoueré. Les côps vos rendant saidge, Vain cment l'afaint vôju dedains son maillolat.

Djeain

Et peus, tot boinnement, en cheûdron â môtie L'hanne que pouérré tendre ïn oche et son miôlat, Qu'è feuche sa, painsè, ainnonçaint ou paittie.

Mônique

En léche coulè l'âve et fure les dépéts, Et en prend les tieusains cment en chnoufe inne prije. Es chires que péssant se trayant les tchaipés, En ciôt lai pouetche és dgens que grulant en lai bije.

Catherinette

Si peur qu'un goret Serait mieux reçu que toi. Bonjour. D'où tombes-tu?

Jean

Du Péca. Nous causions, non d'aulx, de «tape-culs» (omelettes [épaisses). Mais de nous deux. Hélas! Tu n'es pas dans l'ouate...

Catherinette

Un goret serait mieux reçu s'il avait des écus... Plus souvent qu'à mon tour les coups «grêlent» sur moi: Pour me frapper tout est bon: fléau primitif, garrot, balai.

Jean

Eh bien tu seras ma femme au plus tard dans six mois.

Monique

Si Jacques ne t'attache au derrière une casserole (comme à [un chien).
Ou bien comme un taon ne t'envoie en moisson. (En lui en[fonçant un fétu de paille dans l'abdomen).

Catherinette

Je suis «refaite» à tout sans perdre mon courage.

(Etant) Plus jeune, je me refrognais en entendant sa voix [enrouée,
En voyant sa vilaine mine. Les coups vous rendent sages,
Souples comme l'enfant enroulé dans son maillot.

Jean

Et puis, tout bonnement on suivra au «moutier» (église) L'homme qui pourra (vous) tendre un os et sa moelle, Qu'il soit sec, pansu, imbécile ou chiffonnier.

Monique

On laisse couler l'eau en aval et fuir les chagrins (dépits), Et on prend les soucis comme on renifle une prise. Aux riches qui passent se tirent les chapeaux; On ferme la porte aux gens qui grelottent à la bise.

Tiaitrïnnate

Dâs qu'y me seus faît, Djeain, po vivre inne réjon, Ce n'ât pe les étius, moi, qu'y veux ravoétie. Dâs qu'y dairôs és rpés n'aivoi que des tchaidjons, Lai fenne y veux devni, s'y l'aimme, di raitie. Y t'aimme dâs l'écôle, y ne veux que toi, Djeain.

Djeain

Due t'ôyeuche!

Tiaitrinnate

Ah! Poquoi le père ât-é ch'aivâre? Ç'ât ïn che crâne ôvrie, èl é di bon pouétchaint.

Mônique

Mains son Due ât l'airdgent; è n'é pe l'aîme târe. Vai-t'en, Djeain, è vât meux.

Scène III.

Les mimmes, Djaîtye.

Djaîtye

Te voili! Quoi de neû?

Djeain

Vos n'airïns p'ïn belïn?

Djaîtye

O, mains è n'ât p'ai vendre.

Cment vaint vos dgens?

Dieain

Es ne botant pus fœus.

Le pére n'ât pus djuene.

Djaîtye

E s'ât taint faît rétendre Qu'è n'y veut pus dmoérè qu'inne dgierbe d'étrain. Et lai mére?

Djeain

Elle trïnne, elle ât aidé pus siaile.

Catherinette

Lors même que «je me suis fait, Jean, pour vivre une raison», Ce n'est pas les écus, moi, que je regarderai. Lors même que je devrais aux repas n'avoir que des chardons, Je deviendrai la femme, si je l'aime, du taupier. Je t'aime depuis l'école, je ne veux que toi, Jean.

Jean

Dieu t'entende!

Catherinette

Ah! Pourquoi le père est-il si avare? C'est un fameux ouvrier, il a du bon cependant.

Monique

Mais son Dieu est l'argent, il n'a pas l'âme tendre... Va-t'en, Jean, cela est préférable.

Scène III.

Les mêmes, Jacques.

Jacques

Te voilà! Quoi de neuf?

Jean

Vous n'auriez pas un bélier? (à vendre).

Jacques

Oui, mais il n'est pas à vendre.

Comment vos gens vont-ils?

Jean

Ils ne sortent plus;

Le père n'est plus jeune.

Jacques

Il s'est tant fait jouer Qu'il ne lui restera plus une gerbe de paille. Et la mère?

Iean

Elle languit, elle est toujours plus faible.

Djaîtye

Paidé! Cment se nœurri d'aivô che pô d'entrain, Tiaind ç'ât que pai lai quoue en tire aidé le diaîle, Que le dyenie ât veu?

Djeain

Dâs que nos antchétrons

Ne répaîjant pe tus nos vaillans bin les chires Que vos raimésserint des moèdjets, des étrons.

Djaîtye

Serait-ce craibin moi que pair hésaîd t'aimires? Les braquous sont trop raîs po braquè tot le yin Que crât pai dains nos fins. Tiaind ç'ât qu'en faît lai bue Nos coédjés sont trop coués. Nos mainquans de loyins Tos les ans és moichons et nos tchevâs, nos bues, Sont coinnius long et laîrdge. Po trâs œutches, doux ciôs, In boc, inne foueyate, en drasse lai mailleutche Pé qu'in coucou...

Tiaitrinnate

Papa...

Mônique

Mains Djaîtye...

Djaîtye, en sai fenne.

Et peus toi, ciôs. (En Djeain) Bouebe, y te vois veni. En n'on piepe inne creutche, Le Djaîtye é des étius, en midye sai baîchate. Te n'és que les doux brais...

Djeain

Mains que n'aint pe pavou

De l'ôvraidge.

Djaîtye, en sai baîchate.

Et peus toi, t'és d'inche des coitchates!

Tiaitrinnate

O, pére, y l'aimme taint...

Djaîtye

T'en airés lai raivou.

Jacques

Parbleu! Comment s'alimenter avec un train de culture si peu [important,

Lorsque, par la queue, on tire toujours le diable, Que le grenier est vide?

Jean

Lors même que les compartiments de notre grenier Ne débordent pas tous nous valons bien les gens riches Qui vous recueilleraient des ordures, des étrons.

Jacques

Serait-ce peut-être moi que «par hasard» tu vises? Les «macqueurs» sont trop peu nombreux pour macquer tout Ile lin

Qui croît dans nos «finages». Lorsque nous faisons la lessive Nos cordeaux sont trop courts. Nous manquons de liens Tous les ans aux moissons et nos chevaux, nos bœufs, Sont connus long et large. Pour trois jardins de prairies, deux [enclos,

Un bouc, une jeune brebis, on dresse la mailloche (la tête) Pis qu'un coucou....

Catherinette

Papa...

Monique

Mais Jacques...

Jacques, à sa femme

Et puis toi, clos (ton bec). (A Jean) Garçon, je te vois venir: On ne possède pas une coquille, Le Jacques a des écus, on guigne sa fille. Tu n'as que les deux bras...

Jean

Mais qui n'ont pas peur

De l'ouvrage.

Jacques, à sa fille

Et puis toi, tu as ainsi des cachotteries!

Catherinette

Oui, père, je l'aime tant...

Jacques

Tu en auras le mirage (lueur).

Mônique

Djaîtye, le Djeain vât bin le Pierrat de lai Saigne, Ci baivou, ci teurmé, ci véye taiteûchon.

Tiaitrïnnate

Poui bê!

Djaîtye, és doûx fennes.

Coijietes-vos et tot comptant, les tiaignes. (En Djeain). Toi, paîs! Tiaind ç'ât qu'en n'on qu'in saitchat de creûchon At-ce qu'en moinne féte en lai baîchate â Djaîtye? (A Djeain) Nian, nian, tyie âtre paît pai dains les Ciôs di Doubs. (En sai baî-[chate)

T'airés pris le Pierat bin devaint le raidoux.

Djeain, y faisaint le poing Et bïn, Djaîtye, y dis, moi, qu'y l'airîs devaint Paîtye.

(Le Djaîtye veut y sâtè dechus et le Djeain s'en vai di temps que les fennes le raiteniant).

RIDÉ

Monique

Jacques, le Jean vaut bien le Pierrot de la Sagne, Ce «buveur», ce «renfrogné», cet original.

Catherinette

Pouah!

Jacques, aux deux femmes

Taisez-vous et immédiatement, chiennes. (A Jean)
Toi, sors! Lorsqu'on ne possède qu'un sachet de son
Est-ce qu'on ose courtiser la «fille au Jacques»?
(A sa fille) Tu auras épousé le Pierre bien avant le retour des [zéphyrs (radoucissement de la température au printemps).
(A Jean) Non, non, cherche ailleurs, «par dans» les Clos du [Doubs.

Jean, lui montrant le poing Et bien, Jacques, je dis, moi, que je l'aurai avant Pâques.

(Jacques veut se jeter sur lui mais les femmes le retiennent pendant que Jean s'en va).

RIDEAU

SECOND AICTE

(Lai scéne se pésse dains in ciôs qu'envôt ïn vivaidge. C'ât le bontemps).

Scène I.

Tiaitrinnate.

Tiaitrinnate, en éparoillaint

C'ât di maitin â soi lai mimme turlutainne: Le pére m'éssouédjeule ai braguè son Pierrat Et ai décriè ci Djeain sains poire de meutainnes. En serait meux dichure enfromme en in virat. Touedje è me cheût des œîls, vouéte pai lai tchaitouere, Lai fnétrate di tché, le petchus de lai ciè; Y ne seus de pai moi que s'y rite en lai tchouere. S'è voit qu'y djâse â nô vite è vint s'en mâciè; Ce n'ât pus moi que vais traire chus les tieumainnes; Foueche qu'èl é pavou qu'y troveuche le Djeain E ne paît pus et vire ai son sô sai brecainne. Adjed'heus, qué miraîcye! èl ât â Prè-Serdgeaint: E crait le Djeain ai Vlaîs. Nos ne muserains vouere, S'în djoué nos se mairians, és peuts djoués de tchaigrin; Ren ne veut nos mainquè dâs que nos serains poueres; Des réjons de mon pére en rébieron le vrin, Se nos pouéyans pus taîd étre ensoinne en ménaidge. Djeain trove le temps long. Veut é m'aittendre prou? S'è sôle et s'èl en tyie inne âtre pus prevaîdge!... Cment mai mére, cment tus, y poétche aitot mai croux.

Scène II.

Lai mimme, Mônique.

Mônique

T'aivainces, Tiaitrïnnate.

Tiaitrinnate

Encoé doûx trâs djurnèes, En en voerron le bout. Le pére ât-é dje li?

DEUXIEME ACTE

(La scène se passe dans un verger entouré d'une haie vive. C'est le printemps).

Scène I.

Catherinette.

Catherinette, en épierrant

C'est du matin au soir le même orgue de Barbarie (au sens [figuré: verbiage).

Le père m'assourdit en vantant sans cesse son Pierre Et en dépréciant ce Jean sans mettre de mitaines (au figuré: [brutalement]

On serait sûrement mieux, enfermée dans un tourniquet. Il me suit continuellement des yeux, guette par la chatière, La petite fenêtre de la cuisine, le pertuis de la clé; Je ne suis vraiment seule que si je cours aux lieux d'aisances. S'il remarque que je cause à la fontaine, vite il vient se mettre [de la partie;

Ce n'est plus moi qui vais traire sur la pâture commune; Tellement il a peur que je ne rencontre le Jean Il ne sort plus et tourne à satiété sa baratte à manivelle (au fi-[guré: il parle sans cesse).

Aujourd'hui, quel miracle! il est au Pré-Sergent: (ferme). Il croit le Jean à Epauvillers. Nous ne songerons guère, Si un jour nous nous marions, aux vilains jours de chagrin; Nous ne manquerons de rien lors même que nous serons pauvres; Des injures de mon père nous oublierons le venin, Si nous pouvons plus tard ensemble être en ménage. Jean trouve le temps long. Veut-il m'attendre assez? (longtemps) S'il se lasse et s'il en cherche une autre plus accessible!... (plus [apprivoisée).

Comme ma mère, comme tous, je porte aussi ma croix.

Scène II.

La même, Monique.

Monique

Tu avances (dans ton travail). Catherinette.

Catherinette

Encore deux ou trois fois plein mon giron (ou tablier, de [pierres), On en viendra à bout. Le père est-il déjà rentré? (là)

Mônique

Nian, y crais qu'èl en é po lai sainte djouinnèe.

Tiaitrinnate

Qu'è vint métchaint, ayâle! El ât tot égréli.

Mônique

Tiu peut le réteni?

Tiaitrinnate

Dites, craites-vos, mére,

Qu'in djoué tot s'ayueré?

Mônique

T'és predju tot sené! Tiaitrïnnate et le Djeain faire inne fois lai pére? Y t'aîs dje dit cent côps, sœuvïns-t'en, que nené. Djaîtye veut ci Pierrat, te n'en airés pe d'âtre.

Tiaitrinnate

Nian, mére, y veux le Djeain.

Mônique

Et bin entre à covent.

Tiaitrinnate

Cment, mère, ç'at çoli que vos peutes me tiuâtre! Y ne seus p'ïn afaint qu'en poétche dains ïn van, A soroille, et le saing coue encoé dains mes voinnes. Y srôs emboérlè pés qu'inne Mairie-Graîllon, Sains vos. S'è fât ïn ren, le pére vouïnne, è toinne. Vos se péssès de tot po m'œûffie ïn haîllon, E me repoirait bïn ïn gala dains lai gouerdge.

Mônique

El ât bïn vrai, le Djaîtye ât ïn rude rété Que n'é djemaîs baillie ïn niâ, piepe ïn grain d'ouerdge.

Tiaitrinnate

En on dje vu crôlè, mére, pus gros tchété.

Monique

Non, je crois qu'il en a pour la sainte journée.

Catherinette

Comme il devient méchant, exigeant! (pénible) Il est tout éba-[roui (au figuré: il ne peut plus retenir un flux de paroles).

Monique

Qui pourra le combuger? (au figuré: le rendre silencieux).

Catherinette

Dites, croyez-vous, mère,

Qu'un jour tout s'arrangera?

Monique

Tu as perdu tout bon sens! Catherinette et le Jean faire une fois la paire? (un couple) Je t'ai répété cent fois, souviens-t'en, que nenni. Jacques veut ce Pierre, tu n'en auras pas d'autre.

Catherinette

Non, mère, je veux le Jean.

Monique

Et bien! entre au couvent.

Catherinette

Comment, mère, c'est cela que vous pouvez me souhaiter! Je ne suis pas une enfant qu'on porte dans un van, Au soleil, et le sang coule encore dans mes veines. Je serais harnachée comme une Marie-Graillon, Sans vous. S'il me faut un rien, le père crie, fulmine, (comme [un goret),

Vous vous privez de tout pour m'offrir un vêtement, Il me reprendrait bien un morceau dans la bouche.

Monique

Le Jacques, il est bien vrai, est un fameux pingre (râteau) Qui n'a jamais donné un nichet, ni même un grain d'orge.

Catherinette

On a déjà vu crouler, mère, plus grand château.

Mônique

Qué tchaince, s'èl était inne fouértche qu'élairdge Son bïn: Nos en varïns, non pé, trétus de meux.

Tiaitrinnate

At-on pus hévuroux d'aivô trâs bïns â laîrdge Que dains son ptét bacu l'aîne de Tchaimp-Raimeux?

Mônique

Ton pére te vendré cment le raimé, lai fâle.

Tiaitrinnate

Mére, s'y me sâvôs?

Mônique

Nian t'en serôs peuni.

Tiaitrinnate

D'aivô mon ptét gouéné, mes sabots et mai câle, O, sains piepe empouétchè mon aignelat, mon cni.

Mônique

Mains que dirïnt les dgens? Que t'és inne putainne... Es défâts des pairents en dait ciôre les œils. De toi, ton père veut faire inne grosse dainne Qu'ayeuche ïn djoué de l'oue â moins djunque en l'embrœîl.

Tiaitrïnnate

E m'aimme en sai faiçon et ce n'ât pe lai boinne. S'è ne veut que mon bïn qu'è me bailleuche â Djeain. Y seus dôbe de lu.

Mônique

Que t'és bin en lai boinne!

Tiaitrinnate

Et en vint me pailè d'in fô, d'in ainnonçaint! Y veux in bouebe, è m'aimme, en ât les doux d'aiccoue: Es naces qu'en proyeuche et qu'en n'en djâse pus.

Mônique, révisaint en delai

Tiaind qu'en djâse d'in loup en voit bintôt sai quoue. N'ât-ce pe ci Pierrat vés le ciôs di tchaippus?

Monique

Quelle chance, s'il était un prodigue (fourche) qui dissipe Son bien: Nous en vaudrions, n'est-ce pas, «très tous» de mieux.

Catherinette

Est-on plus heureux avec trois domaines «au large» Que dans sa cahute l'âne de Champ-Raimeux? (ferme)

Monique

Ton père te vendra comme le bœuf rayé ou la vache fauve.

Catherinette

Mère, si je m'enfuyais?

Mônique

Non, tu en serais punie.

Catherinette

Avec mon petit jupon, mes sabots et ma caule, Oui, sans même emporter mon agnelet, ni mon lapin.

Monique

Mais que diraient les gens? Que tu es une fille de mauvaise vie. Aux défauts des parents on doit fermer les yeux. Ton père désire faire de toi une maîtresse de maison en vue Qui ait un jour de l'or au moins jusqu'au nombril.

Catherinette

Il m'aime à sa façon et ce n'est pas la bonne. S'il ne veut que mon bien qu'il me donne au Jean, Je suis folle de lui.

Monique

Que tu es donc naïve! (à la bonne)

Catherinette

Et l'on vient me parler d'un fol, d'un faible d'esprit! Je désire un gars, il m'aime, nous sommes tous deux d'accord: Qu'on invite aux noces et qu'on n'en cause plus.

Monique, regardant au-delà (de la haie)

Quand on parle d'un loup on voit bientôt sa queue. N'est-ce pas ce Pierre, vers le verger du charpentier? Tiaitrinnate

Le réchte des étius.

Mônique

Toi, demoére, y me sâve.

Scène III.

Tiaitrinnate, Pierrat.

Pierrat, péssaint lai baîrre Tiaitrïnnate, bondjoué!... Le gros bé temps!...

Tiaitrinnate

Bondjoué!

. Pierrat

Lai soètie... E fârait qu'è tchoyeuche ïn pô d'âve, Non pé, Tiaitrïnnate?

Tiaitrinnate

O!

Pierrat

Le soi, t'és vite ai djoué,

Y seus vni prou maitin.

Tiaitrinnate

Y vois.

Pierrat.

Ai tiaind lai nace?

Tiaitrinnate

Laiquélle?

Pierrat

Mains lai nôtre.

Tiaitrinnate

En nos?

Pierrat

At-c'in nové?

Tiaitrinnate

Ç'ât ïn nové po moi.

Catherinette

(Voici) le reste de nos écus.

Monique

Toi, demeure, je me sauve.

Scène III.

Catherinette, Pierre.

Pierre, franchissant la clôture Catherinette, bonjour!... (C'est) le grand beau temps!...

Catherinette

Bonjour!

Pierre

(C'est) la sécheresse... Il faudrait qu'il tombât un peu d'eau, N'est-ce pas, Catherinette?

Catherinette

Oui!

Pierre

Le soir, tu te couches comme les poules, le suis venu «assez matin».

Catherinette

Je vois.

Pierre

A quand la noce?

Catherinette

Laquelle?

Pierre

Mais, la nôtre.

Catherinette

A nous?

Pierre

Est-ce une nouvelle?

Catherinette

C'en est une pour moi.

Pierrat

Yie â soi, dains lai gasse, Moi, ton pére, en djâson, de dgeneusses, de vés, D'inne djement baidiere et de toi, Tiaitrïnnate. El ât gros temps, qu'è trove, — èl é cent fois réjon — De te mairiè.

Tiaitrinnate

Dâli t'aippoétches lai tchïnnate? D'étre en roitche, voyans, ât-ce bïn lai séjon? Les bétes, â bon temps, ne sont pus en l'étâle.

Pierrat

Te ne serôs p'ai piaindre: T'ayuerôs les létans, Te tieûrôs, te trairôs...

Tiaitrinnate

Y tïnrôs train et pâle, Mairtchaint â doigt, en l'œîl et, non pé, tot comptant?

Pierrat

Oh! te pouérrés allè le duemoinne â môtie.

Tiaitrïnnate

Et te me moinnerés en l'Aye és beniessons.

Pierrat

Nos maindgerains sœuvent de lai boinne létie.

Tiaitrinnate

Des pnelles, des bϞtchïns et craibïn des biassons.

Pierrat

Te faîs le fô de moi?

Tiaitrinnate

Te tiudes qu'y seus dôbe?

Pierrat

Et y te veux baillie in bé neû caraco...

Tiaitrinnate

Coli côte bïn moins qu'in gouéné, qu'inne robe.

Pierre

Hier soir, dans la ruelle, Moi, ton père, on causa, de génisses, de veaux, D'une jument non portante et de toi, Catherinette. Il est grand temps, trouve-t-il, — et il a cent fois raison — De te marier.

Catherinette

Et alors tu apportes la chaînette? D'être (attachée) à la crêche, voyons, est-ce bien la saison? Le bétail, au printemps, n'est plus à l'écurie.

Pierre

Tu ne seras pas à plaindre: tu soigneras les porcelets, Tu feras la cuisine, tu trairas...

Catherinette

Je tiendrai trident et pelle, Marchant au doigt, à l'œil, et, n'est-ce pas, instantanément?

Pierre

Oh! tu pourras aller le dimanche à l'église.

Catherinette

Et tu me mèneras à l'Aigle (auberge) à la fête du village.

Pierre

Nous mangerons souvent de la bonne «létie» (sorte de lait caillé).

Catherinette

Des prunelles, des pommes et peut-être des poires sauvages.

Pierre

Tu te moques de moi?

Catherinette.

Crois-tu que je suis folle?

Pierre

Et je te donnerai un beau caracot neuf.

Catherinette

Cela coûte beaucoup moins qu'un jupon, qu'une robe.

Pierrat

Et te me troverés lai veste et le tricot.

Tiaitrinnate

T'y peux comptè.

Pierrat

D'aivô d'inche inne crâne ôvriere Y me pésserais soî de servainte et vâlat. Le bie aidé s'en vai couere dains lai reviere: B'intôt de neûs l'étius nos airains in sélat.

Tiaitrinnate

Te djâses po de bon? Te me poétches condoingne. Etre tai fenne ïn djoué? Djemaîs, plutôt meuri.

Pierrat

Qué gravalon te pitye? En veut me tieuri roingne? O... Te serés mai fenne aivaint les près cieuris; Ton pére me l'é dit, t'ôjerôs allè contre?

Tiaitrinnate

Le Djeain é mai poérmanse, y compte lai teni.

Pierrat

Aivaint pô, Tiaitrïnnate, è te fâré lai rontre.

Tiaitrinnate

Nian, nian, djemaîs. Vai-t'en! Paîs po ne pus rveni.

Pierrat

Et ton Djeain, que vai-t-é touedje faire és Combates? At-ce po tes bés l'œîls?

Tiaitrinnate

Ce n'ât pe po les tïns.

Pierrat

En dit qu'è moinne féte en lai grôsse Djânate.

Tiaitrinnate

Çoli ne prend p', è fât se yevè pus maitin, T'ôs? Po m'en faire encraire.

Pierre

Et tu me procureras la veste et le tricot.

Catherinette

Tu peux y compter.

Pierre

Avec une fameuse ouvrière comme cela Je me passerai aisément de servante et de valet. Le ruisseau va toujours couler dans la rivière: D'écus neufs nous aurons bientôt plein un petit seau.

Catherinette

Tu causes sérieusement? (Pour de bon). Tu me dégoûtes. Etre ta femme un jour? Jamais, plutôt mourir.

Pierre

Quel frelon te pique? Tu voudrais me chercher noise? (har[gnerie).

Oui... tu seras ma femme avant les prés fleuris (été). Ton père me l'a affirmé, oserais-tu «aller contre»? (regimber).

Catherinette

Le Jean a ma promesse, j'espère la tenir.

Pierre

Avant peu, Catherinette, tu seras contrainte de la rompre.

Catherinette

Non, non, jamais. Va-t'en! Pars pour ne plus revenir.

Pierre

Et ton Jean, que va-t-il toujours faire aux Combettes? (ferme) Est-ce pour tes beaux yeux?

Catherinette

Ce n'est pas pour les tiens.

Pierre

Il paraît qu'il courtise la grosse Jaunette.

Catherinette

Cela ne prend pas, il faut se lever plus matin, Entends-tu? Pour m'en faire accroire. Pierrat

Aidue! En lai rvoyaince! (E s'en vai).

Scène IV.

Tiaitrinnate.

Tiaitrinnate

C'ât în bon débairrais... Cment è me poétche étieû! E tiude qu'èl é faît inne grôsse vaillaince En pailaint de lai Djâne. En tot y seus rétieût... Y coinniâs trop ci Djeain, y ne seus pe djalouse. Mains cment coli vai long! En n'en voit pe le bout... Y sais bin que lai Djâne ât inne raimiâlouse Mains y saîs que le Djeain, lu, n'ât p'in virlitout... Tot d'in côp y l'aimmés, lai vie ât poétchaint drôle: Djunque ai traze ans, djemaîs y ne le révisés Pus qu'in âtre bouebat de note véye école; In bé djoué de bontemps, voili qu'y m'aivisés Que doûx souetches de dgens se trovint chus lai tiere. Y me trovés baîchate. Et voili, tot comptant Qu'y feus dôbe di Djeain, qu'y deveniés pus fiere, Que devaint les mirous y péssés tot mon temps, Qu'y musôs tot le djoué, qu'y veniôs ordieillouse, Qu'y me dginnés di Djeain, qu'y n'ôjés pus djôtè D'aivô lu cment devaint, qu'y feus binhèvurouse, Qu'en me voyon pai côps po des rens réssâtè...

Scène V.

Tiaitrïnnate, Mônique.

Mônique, poétchaint inne pâle, inne pieutche et ïn rété. Te djâses de pai toi?... T'en és débairraissie?...

Tiaitrinnate, réssâtaint

Que vos m'ais faît pavou!

Mônique

Ci Pierrat ât paitchi?

Tiaitrinnate

Dâs inne boussayate et, pai grôsses braissies, M'é tchaimpè des réjons.

Pierre

Adieu! «A la revoyance»! (Il s'en va).

Scène IV.

Catherinette.

Catherinette

C'est un bon débarras... Comme il me donne des nausées! Il croit qu'il a accompli un exploit remarquable En parlant de la Jaune (fille). Je suis préparée à tout... Je connais trop ce Jean, je ne suis pas jalouse. Mais comme l'attente est longue! On n'en voit pas le bout... Je sais bien que la Jaune est une amadoueuse Mais je sais que le Jean, lui, n'est pas un être versatile (un [«virlitout»: sorte de toupie servant de dé). Soudain je l'aimai, la vie est pourtant drôle: Jusqu'à treize ans, jamais je ne le regardai Plus qu'un autre garçonnet de notre ancienne école; Un beau jour de printemps, voilà que je m'avisai Que deux sortes de gens se trouvaient sur la terre. Je devins fille. Et voilà qu'immédiatement le raffolai du Jean, je devins plus fière, Que devant les miroirs je passai tout mon temps, Je réfléchissais tout le jour, je devenais orgueilleuse, Que je me gênai du Jean, que je n'osai plus folâtrer Avec lui comme précédemment, que je fus bienheureuse, Qu'on me vit parfois pour des riens sursauter...

Scène V.

Catherinette, Monique.

Monique, portant une pelle, une pioche et un râteau Tu parles «de par toi»?... (seule).

Catherinette, sursautant

Que vous m'avez fait peur!

Monique

Ce Pierre est parti?

Catherinette

Depuis un petit instant et, à grandes brassées, Il m'a décoché de mauvaises paroles.

Mônique

Nos vains faire â tieutchi;

Te m'éderés ïn pô.

Tiaitrinnate, en riaint

Y veux être en lai Saigne

Po le tchâtemps que vint: nos sons bintôt pendus.

Mônique

Tiaind ton pére seré de rtoué de lai Montaigne Nos vlans bin saivoi cment ès se sont entendus.

Tiaitrinnate

Se vos aivins ôyu les chaquês de sai rieme! E paraît que lai Saigne ât in vrai pairaidis: Lai fenne y pouérrait bin poétchè lai claiserieme En piaice des vélats... Quél hanne, qué mâdit!

Mônique

Djunque â médi nos vlans d'ouingnons faire inne piaice.

Tiaitrinnate

Lai fenne di Pierrat n'airé qu'ai tchemnè droit...

Mônique

Mâgrè le sa, te vois se trïnnè ces yemaices!

Tiaitrinnate

Et ren que d'y musè dains le dôs en on froid.

Mônique

Le Pierrat vend lai pé dvaint que d'aivoi lai béte.

Tiaitrinnate

Nos rébians que le pére ât aitot de sai sens.

Mônique

Ci Pierrat le siaittât, l'aimiâle, y moinne féte; El ât rétche et le Djeain dait payie inne cens.

Scène VI.

Les mimmes, Djeain.

Djeain, péssaint lai baîrre

En cmence les tieutchis?

Monique

Nous allons bêcher ce jardin;

Tu m'aideras un peu.

Catherinette, en riant

Je veux être à la Saigne Pour l'été prochain: nos bans seront bientôt publiés (pendus).

Monique

Quand le père sera de retour de la Montagne Nous saurons bien comment ils se sont entendus.

Catherinette

Si vous aviez entendu les claquements de son fouet! A l'entendre, la Saigne est un vrai paradis: La femme pourrait bien y porter la muselière (de veau) Au lieu des petits veaux... Quel homme, quel maudit!

Monique

Jusqu'à midi nous bêcherons une plate-bande d'oignons.

Catherinette

La femme du Pierre devra cheminer droit...

Monique

Malgré la sécheresse, tu vois ramper ces limaces!

Catherinette

Et rien que d'y songer on a froid dans le dos.

Monique

Le Pierre vend la peau avant d'avoir la bête.

Catherinette

Nous oublions que le père est aussi de son parti.

Monique

Ce Pierre le flatte, l'amadoue, lui «mène fête»; Il est riche et le Jean doit payer un fermage.

Scène VI.

Les mêmes, Jean.

Jean, passant la barre

On commence de jardiner?

Mônique

Di bé temps en profite.

Djeain

Nos s'y bottrains aitot.

Tiaitrinnate

Tai mére ât bïn voirï?

Djeain

Çoli ne vai pe mâ, de sai rhumme elle ât tyitte.

Mônique

Et ton pére?

Djeain

E vai bïn, pai ci bé mois d'aivri.

Tiaitrinnate

Le mai paît tot paitchot, les fins sont dje bin voidjes...

Mônique

Et les bétes trovant in târe et bon tchaimpois.

Djeain.

Le temps vai des fins meux po les dgens bin aissoidges. Qué temps pouérrait sâvè ces que sont dains lai poix!

Tiaitrinnate

Les bôs sont pieins d'ôjés, les mâjons d'ailombrates.

Mônique

L'annèe ât aivaincie.

Djeain

Ah! les temps sont bin dus!...

Nos en djâsïns encoé devaint yie és Combates: Po l'huvie en voerron bin des dgens étendus.

Mônique

Mains vos vlès teni bon?

Djeain

Ren ne se vend és foires

Et tot se paye tchie.

Mônique, â Djeain

Y revins to comptant. (Elle rentre ai l'hôtâ).

Monique

On profite du beau temps

Jean

Nous nous y mettrons demain.

Catherinette

Ta mère est bien guérie?

Jean

Cela ne va pas mal, elle est quitte de son rhume.

Monique

Et ton père?

Jean

Il va bien, par ce beau mois d'avril.

Catherinette

Le «mai» (la feuille nouvelle) sort partout, les prairies sont [déjà bien vertes...

Monique

Et les bestiaux trouvent (dans les pâturages) une bonne et [tendre pâture.

Jean

Le temps «va» excellemment pour les gens bien assis (à l'aise). Quel temps pourrait sauver ceux qui sont «dans la poix!» (le [pétrin).

Catherinette

Les bois sont pleins d'oiseaux, les maisons d'hirondelles.

Monique

L'année est avancée (précoce).

Jean

Ah! les temps sont bien durs!... Nous en parlions encore avant-hier aux Combettes: Pour l'hiver on verra bien des gens «étendus» (en faillite).

Monique

Mais vous voulez tenir bon?

Jean

Rien ne se vend aux foires

Et tout se paye cher.

Monique, à Jean

Je reviens tout à l'heure. (Elle rentre à la maison).

Scène VII.

Tiaitrinnate, Djeain.

Djeain

Çoli vai des pus mâ.

Tiaitrinnate

Te ne veux ren m'aippoire... Lai Djânate vai bïn pai dïnche în bé bontemps?

Djeain

Yôs dgens aitot... Et toi?

Tiaitrinnate

Voili.

Djeain

En dit â vlaidge

Que vos vœlès bintôt aivoi lai tirie-fœus.

Tiaitrinnate

Et que lai Djâne et toi vos faîtes bon ménaidge.

Djeain

S'è faillaît craire tot ce qu'en peut bottè fœus!... Ces des Combates sont des dgens de graind service Et sains yos nos n'airïns dâs longtemps pus d'ôta.

Tiaitrinnate

Ci matin, le Pierrat vnié m'étchâde lai misse: El é rci son paiquet, ci taitieût, ci pâta.

Djeain

Tiaitrïnnate, el ât du de péssè des senainnes Sains pouéyè se djâsè. L'an péssè, nos pouéyïns Se vouere en allaint traire és cèneux, és tieumainnes, En aittieuillaint l'herbâ les bétes és voyïns.

Tiaitrinnate

Dâs aidont, pouere Djeain, nos n'ains pus taint de tchaince.

Scène VII.

Catherinette, Jean.

Jean

Cela «va des plus mal».

Catherinette

Tu ne m'apprendras rien... La Jaunette va bien par un aussi beau printemps?

Jean

Ses parents également... Et toi?

Catherinette

Voilà... (Pas trop, comme ça).

Jean

On dit au village

Que vous aurez bientôt la «tirée-dehors».

Catherinette

Et que la Jaune et toi vous faites bon ménage.

Jean

S'il fallait croire tout ce que «l'on met dehors»!... Ceux des Combettes sont les gens les plus serviables Et sans leur obligeance nous n'aurions plus depuis longtemps [de home.

Catherinette

Ce matin, le Pierre est venu m'échauffer la rate: Il a reçu «son paquet» ce «tard-cuit», ce gros pilon.

Jean

Catherinette, il est dur de passer des semaines Sans pouvoir nous causer. L'an passé, nous pouvions Nous voir en allant traire aux petites pâtures, à celles de la [communauté, En chassant en automne le bétail à la vaine pâture (aux regains).

Catherinette

Depuis lors, pauvre Jean, nous n'avons plus autant de chance.

Djeain

C'ât pé que de tiudie aittraipè des cieultons.

Tiaitrinnate

E nos fât mitenaint faire in pô pus d'aivaince.

Djeain

En troverait pu soî dains les bôs le réton.

Tiaitrinnate

Ci lôvre, y m'en veux poire ai doûx mains mon couéraidge Po dire â pére: «E fât que pô les beniessons Le Djeain di Peux et moi nos feuchins en ménaidge». S'è dit ô, tot vai bin; s'è veut faire l'heurson, Y me coije et sains âtre en proye les nacies. Sains piedre inne boussèe en faît ai criè les bans.

Djeain

Due t'édeuche!

Tiaitrinnate

Et peus toi, vïns, vïns me rembraissie, Qu'y vois dje les tchairats d'aivô yos biaincs ribans... (Es se [rembraissant).

RIDÉ.

Jean

C'est pis que d'essayer d'attraper des feux-follets.

Catherinette '

Il nous faut à présent faire un peu plus «d'avance» (progrès).

Jean

On trouverait plus aisément l'écho dans les bois.

Catherinette

Ce soir (à la veillée), je prendrai mon courage à deux mains Pour dire au père: «Il faut que pour «la bénichon» Le Jean du Peux (ferme) et moi nous soyons en ménage». S'il dit oui, tout va bien; s'il veut «faire le hérisson», Je me tais et, sans autre, on invite les gens de la noce. Sans perdre un instant on fait crier les bans.

Jean

Dieu t'aide!

Catherinette

Et puis toi, viens, viens me donner un baiser (m'embrasser) Car je vois déjà les voitures (de la noce) avec leurs rubans [blancs. (Ils s'embrassent.)

RIDEAU.

TRAJIEME AICTE

(Çoli se pésse dains le mimme poille qu'â premie aicte).

Scène I.

Tiaitrinnate, Djeain.

Tiaitrinnate

Tiaind ç'ât qu'y me sâvés vés mai tainte, ai Valbie, Nos tiudïns bïn les doux que tot finirait bïn.

Djeain

El airait meux vaillu, non pé, nos fotre â bie?

Tiaitrinnate

Tiaind qu'en ât djuene, Djeain, en ât des sainnuebins.

Djeain

Tot nos tchoyé dechus, les prés-pairents, le préte; Les dgens s'en mâcyïnt tus, en nos môtraît â doigt, Et les pus gros l'aimis n'étïnt pus que des trétes.

Tiaitrinnate

Piepe un ne nos baillaît, te t'en seuvins, les droits. Mai mére tniaît le yé, le pére moinnaît laîrdge.

Djeain

Nos dgens me gremoinnint, èls étint és cent côps.

Tiaitrinnate

Mai taintïn se môtré pus aivâre que laîrdge.

Djeain

Ton pére, emmé lai fin, me sâté poire â cô.

Tiaitrinnate

Me trovaint â tchemïn y piaintés li mai tainte, Y rentrés ai l'hôtâ.

Djeain

Ton pére, en fin renaîd,

Fesé minne de ren...

Tiaitrinnate

Pus de raîlais, de piaintes.

TROISIEME ACTE

(La scène se passe dans la même chambre qu'au premier acte).

Scène I.

Catherinette, Jean.

Catherinette

Lorsque je m'enfuis chez ma tante, à Valbert, Nous supposions, tous deux, que tout finirait bien.

Jean

Il eût mieux valu, n'est-ce pas, nous jeter au ruisseau?

Catherinette

Quand on est jeune, Jean, on n'est pas débrouillard.

Jean

Tout nous tombait dessus, les proches parents, le prêtre; Les gens s'en mêlaient tous, on nous montrait au doigt, Et les meilleurs amis n'étaient plus que des traîtres.

Catherinette

Aucun ne nous donnait, tu t'en souviens, les droits. Ma mère était alitée, le père tempêtait.

Jean

Mes parents («nos gens») grondaient, ils étaient «aux cents [coups» (très inquiets).

Catherinette

Ma tante se montra plus avare que généreuse.

Jean

Ton père, au milieu de la prairie, «me sauta prendre au cou».

Catherinette

Me trouvant importune (au chemin) je plantai là ma tante, Je rentrai dans ma famille.

Jean

Ton père, en fin renard,

Fit mine de rien...

Catherinette

Plus de cris, ni de plaintes.

Djeain

E saivaît qu'en lai rive è moinnerait sai naî.

Tiaitrinnate

E baille dâs aidont lai premiere denèe, Me raippoétché yundi de lai foire in doubia. Y n'ôs pus de réjons pai grôsse coulainnèe. Lai Notre-Daime d'Ot è me baillé doux bias; E n'ât pus mâgraîciou.

Djeain

Mai pouere Tiaitrinnate,

Di poussa dains les ϔls! Vos étes tus brelus?

Tiaitrinnate

Nian. Nos vœulans revouere et gaude et caincoillate...

Djeain

Et le Pierrat...

Tiaitrinnate

Djemaîs en ne djâse de lu.

Djeain

T'en ôrés prou pailè, en revai te le smondre.

Tiaitrinnate

Es Combates, cment vai?

Djeain

Tot vai bin djunque ai ci.

Tiaitrinnate

Et â Peux?

Djeain

Bâlement... Nos se sons faît ai tondre;

Nos voili tot â bé.

Tiaitrinnate

Tot peut se ressairci.

Djeain

Nos vœulans éprevè... Le Gustin des Combates — Ç'ât ïn che bon véjïn — nos baille ïn côp de main.

Jean

Il savait qu'au rivage il mènerait sa nef.

Catherinette

Il donne depuis lors (à ma place) la première «donnée», (ra-[tion de fourrage).

Me rapporta lundi de la foire un «doubia» (grand châle). Je n'entends plus de «raisons» (paroles blessantes) «par» lon-

[gue kyrielle (traînée).

(A) la Notre-Dame d'août il me donna deux billets (de banqué); Il n'est plus malgracieux.

Jean

Ma pauvre Catherinette, De la poudre dans les yeux! Vous êtes tous bigles? (non [clairvoyants).

Catherinette

Non. Nous reverrons et bouillie de maïs et séret fermenté... [(les jours maigres).

Jean

Et le Pierre...

Catherinette

Jamais on ne parle de lui.

Jean

Tu en ouiras suffisamment parler; on va recommencer de te [l'offrir (semondre).

Catherinette

Aux Combettes, comment cela va-t-il?

Jean

Tout va bien jusqu'ici.

Catherinette

Et au Peux?

Jean

Doucement... Nous avons été tondus: Nous voilà tout au bas (de nos affaires).

Catherinette

Tout peut se raccommoder (repriser comme un bas).

Jean

Nous essayerons... L'Augustin des Combettes

— C'est un si excellent voisin — nous donne un coup de main.

Tiaitrinnate

Se mon pére vœulaît, lu que puje pai crates Les étius! Tot serait ennouedrè po demain.

Djeain

Nian, pe çoli! S'è fât, qu'en crieuche nos montes! Tiu peut nos fotre â nè d'étre aivu poirâjoux, Ne d'aivoi faît â gros? Nos n'airains pe grosse honte Se tot vai de l'aivaint.

Tiaitrinnate

Aivoi des fins, des djoux, Et ne pouéyè ren faire... Ah! mon Djeain cment qu'y t'aimme!...

Scène II.

Les mimmes, Mônique.

Mônique, airrivaint cment l'ouere Sâve-te Djeain! Le Djaîtye airrive de lai fïn.

Djeain, s'étchâdaint

Chutot que de baitture en on pus que de crîmme...
Niun ne midye son oue, en n'ât pe che mâfin:
En saît qu'è veut l'aivoi po déchendre en enfie;
E peut voidjè baîchate, oue, airdgent, batz, étius,
Y voidje mes doux brais, qu'y peux en étre fie:
Et en lu vos dirès qu'è me coinneuche â tiu! (E s'en vai).

Tiaitrinnate, le raippelaint

Djeain! (E repésse lai baîrre).

Mônique

Ç'ât le tchaigrin.

Scène III.

Tiaitrïnnate, Mônique.

Tiaitrinnate, pueraint

E poétche bïn pidie.

Catherinette

Si mon père le voulait, lui qui puise par corbeilles Les écus! Tout serait arrangé pour demain.

Jean

Non, pas cela! S'il le faut, qu'on «crie» nos enchères!

Nul ne peut nous jeter au nez (nous reprocher) d'avoir été

[paresseux,
Ni d'avoir «fait au gros»? Nous ne rougirons pas de honte

Ni d'avoir «fait au gros»? Nous ne rougirons pas de honte Si tout va de l'avant (Si la débacle suit son cours).

Catherinette

Avoir tant de «finages», de forêts, Et ne pouvoir intervenir... Ah! mon Jean, comme je t'aime!...

Scène II.

Les mêmes, Monique.

Monique, arrivant en coup de vent Sauve-toi, Jean! Le Jacques arrive de la prairie.

Jean, se mettant en colère

Surtout parce que nous avons plus de petit-lait que de crème...
Nul ne lorgne son or, on n'est pas aussi sot:
On sait bien qu'il l'aura pour descendre en enfer;
Il peut garder fille, or, argent, batz et écus,
Je conserve mes deux bras, je puis en être fier:
Et vous lui direz qu'il peut me «corner au cul»! (Il s'éloigne).

Catherinette, le rappelant

Jean! Jean! (Il repasse la clôture).

Monique

C'est le chagrin.

Scène III.

Catherinette, Monique.

Catherinette, sanglotant

Il «porte» (fait) bien pitié.

Mônique

Tos les maitins, y crais, l'hussie airrive â Peux. S'în côp çoli vai mâ...

Tiaitrinnate

Ne saivoi yos édie...

Mônique

En ne sairait sôri tiaind le gossat â veud. S'en étre taint baillie et tot se faire ai vendre! Aivoi sϞffie ai sô malaidie et dépéts Et en airrivè li!

Tiaitrinnate

C'en ât prou po se pendre De se vouere réduts ai tieûre des crâpés.

Mônique

Que faisait ci le Djeain?

Tiaitrinnate

E péssaît chus lai vie,

Ç'ât moi que l'é récriè.

Mônique

Ton pére aivaît réjon

De sâtè tiaind în côp le Djeain eut les envies
De s'aimoinnè vés toi sains âtre en boinnéjon.
Tiaitrinnate, te vois, cment te srôs dains lai trouese.
At-ç'en ton pére ai poire en son compte les dats
De tos les dgens que sont tchois â fond d'inne empouese?
El é saivu voidjè tos ses bïns fraincs et nats
Que seraint, Tiaitrinnate, în bé djoué ton hèrtaince.
Po vivre d'în pô d'air è fât étre în voulpé.
S'en n'ât p'inne môtelle en ne sait étre en trainses.
Baîchate, è fât és dgens, crais-me, d'âtres repés.

Tiaitrinnate

Se le Djeain n'aivaît ren y me trovôs prou rétche.

Mônique

Fayaît-é nos dévétre aivaint l'houre di yé? En ât vite és réjons tiaind l'armére ât sains métche: Lai faim vite défaît ço que l'amour loyé. Tiaitrïnnate, ai vingt ans, le vâlat di monnie M'aimmaît. Y vois encoé cment ç'ât qu'è me sôriait. Mai mére le traqué: nos n'aivïns p'ïn peunie De butïn ai nos doux, et nos se vlïns mairiè...

Monique

Tous les matins, je crois, l'huissier arrive au Peux. Si cela va mal une fois...

Catherinette

Ne pouvoir leur aider...

Monique

On ne saurait sourire quand le gousset est vide. «S'en être tant donné» et se voir (faire) tout vendre! Avoir souffert à satiété et maladie et chagrins (crève-cœur) Et en arriver là!

Catherinette

C'en est assez pour se pendre De se voir réduits à cuire des «crapés» (Crêpes. Ici: rondelles [de pommes de terre cuites contre un fourneau).]

Monique

Le Jean que faisait-il ici?

Catherinette

Il passait sur la route,

C'est moi qui l'ai hélé.

Monique

Ton père avait raison De s'emporter (sauter) quand une fois le Jean eut le désir De «s'amener» sans autre vers toi «en boinnéjon» (pour te [courtiser].

Catherinette, tu vois, comme tu serais dans la vase. Est-ce à ton père à prendre à son compte les dettes De tous les gens qui sont tombés au fond de l'«emposieux»? Il a su conserver tous ses biens francs et nets Qui seront, Catherinette, un beau jour ton héritage. Pour vivre d'un peu d'air il faut être un papillon. Si l'on n'est pas une belette on ne peut vivre en léthargie (som[meil hivernal]).

Catherinette

Si le Jean n'avait rien je me trouvais assez riche.

Monique

Fallait-il nous dévêtir avant l'heure du lit?
On en est vite aux gros mots lorsque l'armoire est sans miche:
Vite, la faim défait ce que l'amour lia.
Catherinette, à vingt ans, le domestique du meunier
M'aimait. Je vois encore comme il me souriait.
Ma mère l'éconduisit: Nous n'avions pas un panier
D'effets (butin) à nous deux, et nous voulions nous épouser!...

Tiaitrinnate

Ne serïns-vos p'aivu, mére, pus hèvurouse? E le senne en musaint â pére che métchaint.

Mônique

En mairiaint le vâlat y tchoyôs dains lai bouse: E viré mâ, boyé. Meux vât aivoi des tchaimps.

Tiaitrinnate

Se le djuene vâlat était devni vôte hanne El airait meux virie, et tiu dit que le Djeain Se serait déroutè?

Scène IV.

Les mimmes, Djaîtye.

Djaîtye

En se déchpite, è senne?...
Y trovés le Pierrat qu'airaît â Long peut Tchaimp.
Nos ains ïn pô djâsè. E fârait en lai Saigne
Inne fenne d'aidroit. Yos dgens aïmmerïnt bïn
Po l'huvie â pus taîd paitchi po lai Montaigne
Et le Pierrat pouérrait repoire un de yôs bïns...
E ne t'é pe rébiè. Te veux étre sai fenne?

Tiaitrinnate

Djemaîs.

Djaîtye

C'ât tot piein dire. Etre en lai Saigne în djoué Lai maîtrâsse, ât-ce ren?

*Tiaitrïnnate*Le derrie y m'en panne.

Mônique

Ne djâse pus â bout. Se te veux faire ïn boué, A velaidge èl en ât que se môtrant pus fïnnes Et midiant le Pierrat. Cobïn ritant aiprés! Lai Djôsette di Crât, lai Lina, lai Phiphïnne.

Tiaitrïnnate

Y yôs tiuâs en trétus mains putôt loin que prés.

Catherinette

N'auriez-vous pas été, mère, plus heureuse? Il le semble du moins en songeant au père si méchant.

Monique

En épousant le valet je tombais dans la misère abjecte: (bouse). Il tourna mal, se mit à boire. Mieux vaut avoir des champs.

Catherinette

Si le jeune domestique était devenu votre époux Il eût mieux tourné, et qui dit que le Jean Se serait «dérouté»? (mal conduit).

Scène IV.

Les mêmes, Jacques.

Jacques

On se dispute, semble-t-il? Je trouvai le Pierre qui labourait au Long «peut» Champ. Nous avons un peu parlé. Il faudrait à la Saigne Une femme convenable. Ses parents désireraient Pour l'hiver au plus tard partir pour la Montagne Et le Pierre pourrait reprendre un de leurs domaines... Il ne t'a pas oubliée. Veux-tu être sa femme?

Catherinette

Jamais.

Jacques

C'est beaucoup dire. Etre à la Saigne un jour La maîtresse, est-ce peu de chose?

Catherinette

Je m'en torche le derrière.

Monique

Ne cause plus à la légère. Si tu veux commettre une sottise, Il en est suffisamment au village qui se montrent plus rusées Lt lorgnent le Pierre. Combien lui courent après! La «Djôsette» du Crêt, la Lina, la «Phiphinne». (Joséphine, Sé[raphine, Adolphine, etc.).

Catherinette

Je le leur souhaite à toutes mais plutôt loin que près.

Djaîtye

Tos les dgens le voyant, le Pierrat é tchaindgie: Ç'ât ïn aîdge que pésse, è n'ât pus che riga.

Mônique

Ç'ât ïn peut que revint: è vât bin ton graindgie, In long sains braintche sa cment ïn véye mairga.

Tiaitrinnate

Ci malôjé ne peut faire ai voichè de laîgres.

Mônique

E fât bin des biâtès po faire in bon dénè.

Djaîtye

Te ne veux pe tchaindgie inne fin contre in paîgre.

Mônique

Ai pie en s'en revint tiaind qu'en vai chus son nê.

Djaîtye

Lai fenne di Pierrat seré des pus tchoyïes...

Tiaitrinnate

Feré tos ses maîtchats en l'étâle, ès bolats, Neût ai djoué seré prâte ai graittè, gatoillie.

Djaîtye

Nian, è tïnt de piédie et servainte et vâlat.

Mônique

Se te le prends, t'airés robe et haîllon de soue.

Djaîtye

Le duemoinne t'âdrés â môtie en tchairat. Niun, dains les Ciôs di Doubs, n'airé pu belles proues.

Mônique

Qu'en dis-te, Tiaitrïnnate?

Tiaitrinnate

Ah! poire in tâ mairâd,

Aiprés aivoi taint dit: «Nô, raîve po ton âve»!...

Jacques

Tous les gens le remarquent, le Pierre a changé (de caractère): C'est un âge qui passe, il n'est plus aussi brusque (comme un [«riga»).

Monique

C'est une laideur qui «revient» (plaît):il vaut bien ton grangier, Un long sans branche sec comme un vieux matou.

Catherinette

Cet oiseau de malheur ne peut me faire verser de larmes.

Monique

Il faut bien des beautés pour faire un bon dîner.

Jacques

Tu ne veux pas échanger une prairie contre un petit parc (à [brebis, etc.).

Monique

On s'en revient à pied (bredouille) quand «on va sur son nez». [(Quand la gourmandise, la convoitise, nous guident).

Jacques

La femme du Pierre sera des plus choyées...

Catherinette

Fera tout ce qu'il a à faire (préparera jusqu'aux plus petites [bouchées) à l'écurie, à (aux compartiments de) la porcherie, etc. Nuit et jour sera prête à (le) gratter, (à le) chatouiller.

Jacques

Non, il tient à engager (plaider) et servante et valet.

Monique

Si tu l'épouses, tu auras robe et jupon de soie.

Jacques

Tu iras le dimanche en voiture à l'église. Nulle, dans les Clos du Doubs, n'aura de plus beaux troupeaux.

Monique

Qu'en dis-tu, Catherinette?

Catherinette

Ah! épouser un pareil maraud, Quand on a dit tant de fois: «Auge, «rave» (fi!) pour ton eau»!

Djaîtye

Niun ne veut que ton bïn.

Tiaitrinnate, pueraint

Djeain, dïnche t'aibaindnè!

Mônique

Lu, quâsi tos les sois, vés lai Djâne è se sâve.

Djaîtye

El é le fue â tiu tot cment ïn évadnè...

Das bïn longtemps le Djeain saivaît yôs dgens entraippes:
S'è veniaît ci, baîchate, était-ce bïn po toi?
El é tendu po ren ses laîcs et t'és étchaippe:
Te n'és pe sains aivri, sains aissôte et sains toit.
Te n'és p'aidé compris ton pére, Tiaitrïnnate;
E m'encrât que sœuvent y feus ïn pô trop du:
Ces di Peux étïnt prâts de tchiere en lai tiulatte
(Et te saîs qu'aivaint pô tot yos seré vendu).

Mônique

Po défaire yôs boés faillaît-él élairdgie Le bïn qu'aivô prou poinne en pouéyon raiméssè?

Djaîtye

C'était note devoi non pé de ménaidgie?

Mônique

Po voiri le véjin nos fât-é trépéssè?

Tiaitrinnate

Y ne dis pe çoli.

Djaîtye

Se les dgens des Combates Aint de l'oue ai voingnie, en ci Djeain y le tiuâs.

Mônique

Et s'ès teniant pai foueche ai mairiè yôs baîchates Tyitte ai se faire ïn djoué vendre djunque en l'étiuâ, Niun ne s'en mâcieuré.

Jacques

Personne ne veut que ton bien.

Catherinette, pleurant

Jean, t'abandonner ainsi!

Monique

Lui, presque tous les soirs, se sauve auprès de la Jaune.

Jacques

On dirait qu'il a le feu au cul comme un évadé... Depuis fort longtemps le Jean savait «leurs gens» empêtrés: [(dans les dettes).

S'il venait ici, (ma) fille, était-ce bien pour toi? Il a tendu en vain ses lacs et tu es saine et sauve: Tu ne te trouves point non abritée du vent, de la pluie, et [sans toit.

Tu n'as pas toujours compris ton père, Catherinette; Je regrette que souvent je fus un peu trop dur: Ceux du Peux étaient près de chier en leur culotte (d'être mis [en faillite).

(Et tu sais qu'avant peu tout leur sera vendu).

Monique

Pour défaire (réparer) leurs sottises fallait-il dissiper Les biens qu'on pût amasser avec assez de peine?

Jacques

C'était, n'est-ce pas, notre devoir, d'être parcimonieux?

Monique

Pour guérir le voisin nous faut-il trépasser?

Catherinette

Je ne dis pas cela.

Jacques

Si les gens des Combettes Ont de l'or à semer, à (ce) Jean je le souhaite.

Monique

Et s'ils tiennent à marier à tout prix leurs filles Quitte à se faire vendre un jour jusqu'à «l'étual», Nul ne s'en mêlera. Djaîtye

S'en veut que te n'hèrteuches, Mai féye, qu'in saitchat po t'en allè dmaindè Y veux breûyie: «Heû lai»!

Mônique

Baîchate, tiu que t'euches Vâré ci Djeain que n'é p'inne écouve de daîd En lu. (Ecoutaint) Ç'ât ci Pierrat.

Scène V.

Les mimmes, Pierrat.

Pierrat, poétchaint ïn paraplue

Bondjoué, lai compaignie!

Tus, sâf Tiaitrïnnate

Bondjoué!

Pierrat, (En lai Tiaitrïnnate) Voici po toi. Çoli vïnt de lai Tchâx. (Ey baille inne môtre)

Tiaitrinnate, lai preniaint Ç'ât inne môtre en oue? En t'on bin rensoingnie, Elle me faît piaîji.

Djaîtye

Ç'ât trop.

Mônique

T'âdrés détchâ.

Pierrat, baillaint în couté à Djaîtye et în paraplue en lai Mônique A Djaîtye, ci couté; po vos, ci paraplue.

Tiaitrinnate

Ç'ât aivoi trop d'échprit.

Pierrat, faisaint inne rusate

L'oue ât faît po rôlè.

Faillaît-é vos baillie inne pive, inne alue?

Tiaitrinnate, encoé prou bin virie Pierrat, vins chus ci bainc in pô te déssôlé. (E vai se siete à long [de lé). Jacques

Si on tient à ce que tu n'hérites, Ma fille, qu'un sachet pour aller mendier Je veux beugler: «Halte-là!»

Monique

Fille, qui que tu épouses (aies) Vaudra ce Jean qui n'a pas un balai de ramillons (dards) de [sapin blanc). A lui. (Ecoutant). C'est ce Pierre.

Scène V.

Les mêmes, Pierre.

Pierre, portant un parapluie

Bonjour, la compagnie!

Tous, sauf Catherinne

Bonjour!

Pierre, à Catherinette
Voici pour toi. Cela vient de la Chaux (de Fonds)
(Il lui donne une montre)

Catherinette, la prenant

C'est une montre en or? On t'a bien renseigné, Elle me fait plaisir.

Jacques

C'est trop.

Monique

Tu deviendras un va-nu-pieds. Pierre, donnant un couteau à Jacques et un parapluie à Monique A Jacques, ce couteau; pour vous, ce parapluie.

Catherinette

C'est trop de prévenance.

Pierre, feignant de rire

L'or est fait pour rouler.

Devais-je vous offrir une «pive», une alise?

Catherinette, d'assez bonne humeur

Pierre, viens sur ce banc, te délasser un peu. (Il va s'asseoir auprès [d'elle).

Pierrat

Nos n'ains pe de tchaimbrate â long de note poille; Voici tot boinnement lai fraintche voèretè: En lai Saigne è nos fât, po rtacouinnè les goilles, Inne fenne cment toi, dains ïn mois â pus taîd. Qu'en dis-te, Tiaitrïnnate?

Tiaitrinnate

Y ne sais trop quoi dire.

Djaîtye

Vais â ciôs y musè di temps que nos djâsans.

Mônique

Ren ne présse. (Tiaitrinnate vai â tché).

Djaîtye

Pierrat, âdjed'hœus l'ouere tire Bâlement, èl ât vrai, mains de lai boinne sens.

Pierrat

E me le senne à moins.

Mônique

En âdron en lai tiure

Chitôt aiprés moirande.

Djaîtye

Aippointe ïn ressenion.

Pierrat

Elle é dje son trôssé?

Mônique

Que ne te serait fure.

Pierrat

Cobin d'airdgent d'aivô?

Djaîtye

Boyans-nos â Beunion?

Mônique

Nos n'ains que lé d'afaint.

Pierre

Nous n'avons pas de chambrette à côté de notre «poille», Voici tout bonnement la «franche vérité»:

A la Saigne il nous faut, pour raccommoder les guenilles, [(vieux vêtements)).

Une femme comme toi, dans un mois au plus tard. Qu'en dis-tu, Catherinette?

Catherinette

Je ne sais trop que dire?

Jacques

Va y réfléchir au verger pendant que nous causons.

Monique

Rien ne presse. (Catherinette va à la cuisine).

Jacques

Pierre, aujourd'hui le vent «tire» (souffle) Doucement, il est vrai, mais dans la bonne direction.

Pierre

Il (me) le semble du moins.

Monique

On ira à la cure (presbytère)

Aussitôt après le souper.

Jacques

Prépare une collation. (Pour la fin [de la veillée, ce soir).

Pierre

A-t-elle déjà son trousseau?

Monique

Qui «ne te saurait fuir». (t'échapper).

Pierre

Combien d'argent avec?

Jacques

Buvons-nous (habituellement) au «Beu-[nion?» (Source qui rend fou).

Monique

C'est notre unique enfant.

Djaîtye

Bintôt t'airés l'hèrtaince.

Mônique

Nos ne sons pus â bré.

Pierrat

Vos vlès encoé tni bon.

Djaîtye

Cent louyis d'oue, aitaint de neus l'étius de Fraince.

Pierrat

Çoli vai.

Djaîtye

Bon. (En sai fenne) Aippoétche ïn voerre et di tchaimbon. (En Tiaitrïnnate que revint di ciôs)

Te vins â bon môment.

Mônique

Qu'és-te musè, baîchate?

Pierrat

Y peux comptè chus toi?

Tiaitrinnate, bin trichte

Di môment qu'è le fât.

Djaîtye

Voili qu'ât bin djâsè.

Pierrat

En tiraint és breutchates Ç'ât ci Djeain qu'é predju... Dâs qu'en on ses défâts Te srés bïn d'aivô moi.

Mônique, botaint lai tâle

Voili po nos fiaincies...

Ç'ât lai môde qu'en baille âtye en lai tirie-fœûs Es bouebes de l'endroit que veniant po dainsie...

Pierrat

Po tirie inne aimϞne... En trove aidé di neû!

Tiaitrinnate

Ç'ât lai môde, Pierrat.

Jacques

Tu auras bientôt l'héritage.

Monique

Nous ne sommes plus au berceau.

Pierre

Vous tiendrez encore bon.

Jacques

Cent louis d'or (et) autant d'écus neufs de France.

Pierre

Cela va.

Jacques

Bon. (A sa femme) Apporte un verre (de vin) et du jambon. (A Catherinette qui revient du verger)

Tu arrives au bon moment.

Monique

Qu'as-tu décidé (réfléchi), (ma) fille?

Pierre

Je peux compter sur toi?

Catherinette, bien triste

Puisqu'il le faut.

Jacques

Voilà qui est bien parlé.

Pierre

En tirant à la courte paille C'est ce Jean qui a perdu... Lors même que j'ai mes défauts Tu seras bien avec moi.

Monique, mettant la table

Voilà pour nos fiancés... C'est la coutume de donner quelque chose à la «tirie-fœus»

Aux garçons de «l'endroit» qui viennent pour danser...

Pierre

Pour soutirer une aumône... On imagine toujours du nouveau!

Catherinette

C'est la coutume, Pierre.

Pierrat

Els âdraint tus â diaîle Ou dains lai Vie és Bats po traquè le dairi. Els airaint bé siôtrè cment inne niè de miaîles, Es n'airaint p'in étiu.

Mônique

Diaîdge â tchairibairi!

Djaîtye

Et s'ès veniant, Pierrat, tchaintè les Pies-de-bue? Se po bairrè lai nace ès tendant ïn riban?

Pierrat

En les étyisseron cment s'en faisaît lai bue. Le tchemïn di môtie en le bottron ai ban, Mains ès n'airaint p'ïn yaîd...

Djaîtye

En ayueron les tchôses...

Pierrat

Ah! y saîs ïn nové!

Mônique

Les âtres dgens le saint?

Pierrat

O!... Vos ne srïns dvisè... Nos gaidgeans inne fiôse?...
...Le Djeain que prend lai Djâne... (Tiaitrïnnate siâcye dains les brais [de sai mére).

Mônique, raîlaint

Ailaîrme mon afaint!...

Pierre

Ils iront tous au diable Ou sur le Chemin aux «Bots» (crapauds) pour traquer le «dairi». [(animal imaginaire). Ils auront beau siffler comme une nichée de merles, Ils ne recevront pas un écu.

Monique

Gare au charivari!

Jacques

Et s'ils viennent, Pierre, chanter les «Pieds-de-bœuf»? (An-[cienne chanson nuptiale). Si pour barrer «la noce» (cortège nuptial) ils tendent un ruban? [(Au travers du chemin).

Pierre

On les seringuera comme si l'on faisait la lessive; On mettra «à ban» le chemin de l'église, Mais ils n'auront pas un liard...

Jacques

On arrangera les choses...

Pierre

Ah! J'ai appris une nouvelle.

Monique

Les autres gens la connaissent-ils?

Pierre

Oui!... Vous ne devinerez point... Parions-nous une bande de [lard?... ...Le Jean épouse la Jaune... (Catherinette s'évanouit dans les bras de [sa mère).

Monique, criant

Oh! mon Dieu (alarme!) mon enfant!...

RIDEAU

